

Le POR est prêt à participer à la guérilla du « Che », il cherchera à en être partie prenante. Son apport n'aurait pas été superflu si l'on en juge par ce que le « Che » écrit dans le « journal de Bolivie » : il réclame jusqu'à sa mort l'incorporation de 50 à 100 nouveaux combattants : « Pour amener les paysans à s'engager il faut que nous puissions exercer notre action de façon permanente sur un terrain habité et pour cela nous avons besoin d'hommes » (3).

Ces hommes n'arrivèrent pas. La raison a été donnée par Fidel Castro dans son introduction au journal du Che : « Bien avant que ne se produise la scission du Parti communiste bolivien, le Che avait établi des relations avec certains de ses dirigeants et de ses militants en leur demandant d'aider le mouvement révolutionnaire en Amérique Latine »... Après la scission du PC ces collaborateurs restèrent quelque temps dans le parti puis appuyèrent le Che... « Mais Monje (secrétaire du parti) était mécontent de ce résultat: il se consacra à saboter le mouvement en interceptant à La Paz les militants communistes bien entraînés qui allaient rejoindre la guérilla. Ce qui montre comment il peut exister dans les rangs révolutionnaires des hommes parfaitement prêts au combat et qui se trouvent criminellement déviés par les manœuvres de dirigeants incapables, de charlatans » (4).

Le Che confirme : « Mario Monje a parlé avec trois arrivants de Cuba et les a dissuadés de rejoindre la guérilla » (5).

Che Guevara sait que le parti prépare des armes contre lui (6) : il continue la lutte dans des conditions désespérées : isolement, ravitaillement en hommes et en vivres coupé ; ses communications avec la ville sont interrompues, les agents de liaison tombent avec une rapidité douteuse entre les mains de la police.

Le massacre des mineurs, en juin 1967, met en lumière la tragédie dans laquelle se débat la guérilla : depuis des semaines, c'était l'état de siège dans les centres miniers, l'armée avait encerclé les villages. Personne ne pouvait ni entrer, ni sortir. Les travailleurs demandaient des augmentations de salaire, la libération des dirigeants syndicaux, la levée de l'état de siège. C'est dans cette situation que les mineurs de Huanuni et de San Jose convoqués en assemblée avaient décidé de se priver d'un jour de salaire pour en faire parvenir le montant aux guérilleros et au Che. Le gouvernement décide alors d'intervenir. Encerclés par l'armée, sans moyens d'entrer en contact avec la guérilla isolée et trahie, les mineurs sont seuls. Les troupes ouvrirent le feu sur les villages ; malgré une résistance acharnée qui dura plusieurs heures, l'armée triomphait et occupait les lieux : deux forces révolutionnaires qui avaient besoin l'une de l'autre se cherchaient en vain.

---

(3) Journal de Bolivie — Edition Maspéro — p. 130.

(4) F. Castro. Une introduction nécessaire. p. 13 14. Ed. Maspéro « journal de Bolivie ».

(5) Journal p. 50.

(6) A l'échelle internationale, les staliniens se déchaînent. A un journal de Budapest qui l'accuse d'être « irresponsable » et salue l'attitude « pratique » du pc chilien, il répond : « Comme j'aimerais arriver au pouvoir uniquement pour démasquer les lâches et les laquais de tout poil et leur frotter le museau dans leurs cochonneries »... (journal p 167)